

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-06-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de septembre pour passer alors deux ou trois mois.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 472/167-168

### Information générales

Langue Français

Cote 1092, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

397. Paris, dimanche le 7 juin 1840

Mon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de Septembre pour y passer alors deux ou trois mois. Il est mieux mais sourd et paralysé du bras gauche.

Je n'ai rien à vous dire d'hier les ambassadeurs et le Duc de Noailles hier au soir ne m'ont pas beaucoup avancée. Thiers d'où on venait est en bonne humeur, et mon monde. le regarde comme établi pour longtemps. Il me semble. qu'Appony commence à en prendre son parti. Moi je trouve que tout prend une mine guerrière, ces messieurs le contentent ; mais infin il faut bien qu'on décide quelque chose à Londres, et quelque chose sera tout. Quoi ? C'est de vous qu'on l'attend.

Je vous remercie de quelques bonnes paroles dans votre lettre ce matin. Les bonnes paroles, c'est comme une caresse à un enfant. Je suis un vrai baby ; si facile à la peine, si facile à la joie. Encore facile à la joie ! Je retombe dans les recherches et les embarras pour trouver quelqu'un qui m'accompagne. Quelle bêtise d'être si poltronne, je le suis devenue. Car jadis je traversais toute l'Europe seule sans un moment de crainte. de Londres à Pétersbourg par terre. Et aujourd'hui Boulogne me paraît un tour de force et d'extrême danger.

Adieu. Adieu. Je ne sais pas une nouvelle. On parle même de la santé du Roi de Prusse. Armin croit qu'il s'en tirera. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/400>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 7 juin 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

397. Paris Dimanche le 7. juillet 1830.

mouflets nient druegutte.  
il venait à paris au commencement  
de Septembre pour y passer alors,  
dans certaines veines. il admettait  
mais tout et paralyse de  
bras gauche.

je t'aurai rien à vous dire d'autre.  
les accueillances chaleureuses de  
Noailles, que nous avons vues ont  
pas beaucoup avancé.

Plus d'ori on accusait-when  
bonne femme, & monsieur  
le regard curieux établi par  
long temps. il est niable  
je suppose connu et à ce propos  
on parle.

un p'tit bonhomme fait tout prend  
une vache quatorze, et huitaine,

le contentant; mais enfin il faudra  
bien qu'en diuoir quelque chose à  
Londres, et quelque chose sera tout  
peut? c'est de vous qui me l'attirez.  
J'vous remercierai de quelques bonnes  
paroles dans cette lettre et je mettrai  
les meilleures paroles c'est connu  
une espèce à une autre. Je  
veux un vrai baby, si facile  
à la joie, si facile à la joie  
Qu'on fasse à la joie!

J'retournerai dans les rues de  
Paris mardi pour terminer  
l'entrevue avec monsieur Guizot  
qu'il a accepté de me recevoir au  
palais du Luxembourg. Ces jardins  
je traverserai tous à l'heure <sup>de</sup> ~~de~~  
pour un moment à croire.

ter il fude  
deux à  
neatout.  
l'attent.  
que bruy  
e veatue  
couve  
t. je  
facile  
à lajor.

recherches  
trouves  
exaguer  
altoner  
et jadis  
que ~~est~~  
saint.

de l'autre à Salisbury portera.  
L'ayant lez Pouloys en  
peut être un des de force et  
d'ystoire danger.

adieu, adieu. Je me suis per  
me nommée. on parle moins  
de la mort de mon propre ami  
qui je l'interroge. adieu.